

MACHIAVEL ET LES JACOBINS

[Luca Addante](#), Traduction de [Jérémie Barthas](#)

Fondation Gabriel Péri | « La Pensée »

2021/2 N° 406 | pages 109 à 119

ISSN 0031-4773

DOI 10.3917/lp.406.0109

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-la-pensee-2021-2-page-109.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Fondation Gabriel Péri.

© Fondation Gabriel Péri. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

MACHIAVEL

ET LES JACOBINS

*Luca
Addante**

Machiavel était-il un auteur auquel les Jacobins pensaient ? Au-delà de l'image démoniaque que véhicule la notion de machiavélisme, les révolutionnaires avaient-ils une connaissance directe de la pensée de Machiavel ? Pour certains d'entre eux, la réponse est affirmative et, comme cette contribution l'établit, ils en partageaient et développaient certaines idées. Les jacobins italiens, en particulier, font montre d'une connaissance approfondie des textes du Florentin, qu'ils considéraient même comme une sorte de chef de file national du jacobinisme républicain, démocratique et constitutionnel.

Mot-clés : Machiavel ; jacobins français ; jacobins italiens.

Le lien entre Machiavel et les Jacobins n'est pas du tout évident, comme l'atteste l'absence de son nom dans l'historiographie du jacobinisme¹ et, plus en général, de la Révolution. Dans un article sur les « Lectures de Machiavel à l'époque du Directoire et du *Triennio* jacobin », Bernard Gainot a ainsi pu observer que l'on « ne songerait guère à ranger parmi les maîtres penseurs de la Révolution française l'auteur du *Prince*. Rechercher les références à Machiavel au cours de la Révolution française paraît à première vue relever, au choix, d'un jeu d'esprit, d'un paradoxe, ou d'une provocation »². Même dans les études sur la fortune de Machiavel, la Révolution y est bel et bien ignorée, à de rares exceptions près³.

*Professeur d'histoire moderne, Université de Turin.

1. Cf., pour s'en tenir à l'essentiel, Crane Brinton, *The Jacobins. An Essay in the New History*, New York, Macmillan, 1930; Isser Woloch, *Jacobin Legacy. The Democratic Movement Under the Directory*, Princeton, Princeton University Press, 1970; Michael L. Kennedy, *The Jacobin Club in the French Revolution*, 3 vol., Princeton, Princeton University Press puis New York-Oxford, Berghahn, 1982-2000; Gérard Maintenant, *Les Jacobins*, Paris, PUF, 1984; Michel Vovelle, *Les Jacobins de Robespierre à Chevènement*, Paris, La Découverte, 1999. On trouve des mentions dans les ouvrages de Patrice Higonnet (*Goodness beyond Virtue. Jacobins during the French Revolution*, Cambridge (Ma.), Harvard University Press, 1998, p. 162, 181, 219), et Julien Boudon (*Les Jacobins. Une traduction des principes de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, LGDJ, 2006, p. 157, 278-80), mais seulement en passant ou pour exclure tout lien.

2. In *Machiavel aux XIX^e et XX^e siècles*, éd. Paolo Carta, Xavier Tabet, Cedam, Padoue, 2007, p. 17.

3. Parmi lesquelles, Jérémie Barthas, « Machiavelli in political thought from the age of revolutions to the present », in *The Cambridge Companion to Machiavelli*, éd. John M. Najemy, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 258, 262-65, 267-70.

Pourtant, un ouvrage intitulé *De Machiavel et de l'influence de sa doctrine sur les opinions, les mœurs et la politique de la France pendant la Révolution* fut publié en 1816 à Paris par F. Mazères et en 1849 Joseph Ferrari consacrait un chapitre de son *Machiavel juge des révolutions de notre temps* à « la Révolution française d'après Machiavel » où il associait certaines idées du Florentin à celles de Marat, Saint-Just et Robespierre⁴. Que ce soit de manière critique ou positive, établir le lien entre Machiavel et la Révolution était donc considéré légitime au XIX^e siècle ; ce n'est plus le cas au XX^e siècle. Il y a bien eu une tentative de la part d'Antonio Gramsci d'élaborer une catégorie politique générale à partir du phénomène du jacobinisme historique : elle lui permet de parler d'un « jacobinisme précoce de Machiavel », ainsi que de l'« extrême énergie des jacobins anglais, c.-à-d. les Têtes-Rondes de Cromwell »⁵. Mais ni les études machiavéliennes ni celles sur la Révolution française n'ont posé le problème d'évaluer la présence de la pensée de Machiavel dans la Révolution. Les exceptions, récentes pour la plupart, sont utiles pour poser le problème, mais leur apport se révèle vite insuffisant⁶, car le problème historique est d'une telle ampleur qu'un imposant travail sur les sources directes est nécessaire et qu'il est impossible à accomplir en un seul essai.

Ce qui est certain, c'est que si l'on pénètre dans la salle de la Société des Jacobins, rue Saint-Honoré, on y entend rarement prononcer le nom du Florentin. Sur la base des comptes rendus des séances recueillis par Alphonse Aulard, Machiavel n'a été mentionné que six fois, dont cinq par Camille Desmoulins⁷. Il est vrai que la documentation n'est pas exhaustive, mais elle est néanmoins significative, ne serait-ce que pour observer que la distinction entre le Machiavel réel et celui inventé par l'antimachiavélisme était présente. En effet, dans la même Société, l'« odieux machiavélisme », l'« infernal machiavélisme », fut rappelé douze fois, d'une façon qui apparaît bien distincte de Machiavel en tant qu'auteur et figure historique⁸.

Cette distinction semble moins claire dans les procès-verbaux des séances des débats parlementaires : de 1789 à 1793, le Florentin y est nommé trente-cinq fois, rarement de manière neutre ou positive (et dans ce cas, il l'est par Desmoulins et par les girondins Élie Guadet et Jacques Boileau), tandis que le machiavélisme résonne sinistrement quatre-vingt-dix-sept fois dans les salles parlementaires, auxquelles il faut ajouter les cinquante fois où

4. Éd. Georges Navet, Paris, Payot & Rivages, 2003, p. 155-71.

5. Antonio Gramsci, *Quaderni del carcere*, éd. Valentino Gerratana, 4 vol., Turin, Einaudi, 1975 : III, p. 1560, 2033.

6. Outre l'art. cit. de Gainot, cf. Myriam Revault d'Allonnes, « Machiavel dans la Révolution française », *Cahiers Bernard Lazare*, 119-120, 1987, p. 82-94 ; Nizar Ben Saad, *Machiavel en France des Lumières à la Révolution*, Paris, L'Harmattan, 2007 ; Lucien Jaume, « Robespierre chez Machiavel ? Le culte de l'être suprême et le retour aux principes », *Lo Sguardo*, 13, 2013, p. 219-30 ; Giuseppe Sciara, *Un'oscura presenza. Machiavelli nella cultura politica francese dal Terrore alla seconda Repubblica*, Rome, Storia e letteratura, 2018.

7. *La Société des Jacobins. Recueil de documents pour l'histoire du Club des Jacobins de Paris*, Paris, éd. Alphonse Aulard, 6 vol., Jouaust-Nobles, 1889-1897 : II, p. 247 ; III, p. 200-201, 203, 221 ; IV, p. 9.

8. *Ibid.* : III, p. 78-79, 281, 398, 622 ; IV, p. 398 ; V, p. 28, 146, 188 ; VI, p. 318, 356, 615.

« machiavélique »/« machiavéliques », « machiavéliste »/« machiavélistes » sont utilisées, toujours dans un sens négatif⁹.

En dehors des débats des Jacobins et de la Convention, Camille Desmoulins révèle plusieurs fois sa passion pour Machiavel, dont il avait les ouvrages dans sa bibliothèque. Une phrase du Florentin figurait en exergue des trois premiers numéros du *Vieux Cordelier* et son nom apparaît assez souvent dans le corps des articles, car Camille estimait « Tacite et Machiavel, les plus grands politiques qui aient jamais existé. »¹⁰ Ces mêmes « Tacite et Machiavel » seront rappelés deux mois plus tard à la Convention par Robespierre, avec un ton très différent : « S'il ne s'agissait ici que des intérêts d'une faction ou d'une aristocratie nouvelle, nous aurions pu croire comme certains écrivains, plus ignorants encore que pervers, que le plan de la Révolution française était écrit en toutes lettres dans les livres de Tacite et de Machiavel. »¹¹

L'admiration du *Vieux Cordelier* pour le Florentin était partagée par Condorcet, affilié aux Jacobins à partir de 1791 et qui en fut président¹². Condorcet estimait que Machiavel était un auteur d'un « esprit vaste et profond »¹³ et dans son *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, il distinguait le « machiavélisme » de la philosophie politique de ceux qui, « comme Machiavel, cherchaient dans l'examen approfondi des faits de l'histoire les règles d'après lesquelles on pourrait se flatter de maîtriser l'avenir »¹⁴. Bien sûr, on pourrait dire que Condorcet était un Jacobin proche de la Gironde, un Jacobin libéral ; mais cela est vrai jusqu'à un certain point. Et en tout cas il y avait d'autres Jacobins montagnards qui voyaient en Machiavel un maître de la politique. Par exemple, Billaud-Varenne, qui avait été président du club puis membre du Comité de salut public, écrira dans ses *Principes régénérateurs du système social* (1795) : « Tous les États, dit Machiavel, sont partagés entre deux factions qui naissent de ce que le peuple craint d'être opprimé par les hommes puissants, et de ce que ceux-ci tendent toujours à maîtriser et à fouler le peuple. Machiavel a parfaitement trouvé la cause du mal. »¹⁵

Par ailleurs, dans l'année cruciale du jacobinisme montagnard, 1793, parut chez Volland une édition des *Œuvres de Machiavel* en huit volumes : les trois premiers comportaient les *Discours sur la première décade de Tite Live* et d'autres textes mineurs et les suivants, les

9. Je tire les données des *Archives parlementaires*, <<https://sul-philologic.stanford.edu/philologic/archparl/>>.

10. Éd. Pierre Pachet, Paris, Belin, 1987, p. 43, 47 (citée dans le texte), 49, 61, 70, 76, 84, 86, 88, 115, 122.

11. Dans le vol. X de ses *Œuvres*, éd. Marc Bouloiseau, Albert Soboul, Paris, PUF, 1967, p. 351 (discours du 17 pluviôse an II). C'est donc à tort qu'il a été écrit que « Robespierre [...] ne mentionne jamais directement Machiavel » (Sciara, *Un'oscura presenza*, p. 4). Dans l'art. cit. de Revault d'Allonnes, le sens de ce que dit Robespierre est inversé en ne rapportant que la fin de la phrase : « Le projet [sic] de la Révolution française était inscrit en toutes lettres dans les livres de Tacite et de Machiavel. » (p. 85).

12. *La Société des Jacobins*, III, p. 233 ; VI, p. 715.

13. *Observations de Condorcet sur le vingt-neuvième livre de l'Esprit des lois*, in *Œuvres de Condorcet*, 12 vol., éd. Arthur Condorcet O'Connor, Françoise Arago, Paris, Didot, 1847-1849 : I, p. 381.

14. Éd. Alain Pons, Paris, Flammarion, 1988, p. 197, 201.

15. Éd. Françoise Brunel, Paris, Publications de la Sorbonne, 1992, p. 122.

Histoires florentines et l'*Art de la guerre*, tandis que le *Prince* était renvoyé dans le dernier tome, accompagné de sa réfutation par Frédéric II de Prusse, mais aussi du paratexte d'Amelot de la Houssaie favorisant une interprétation républicaine et, sur le frontispice, les fameux mots de Rousseau : « Le *Prince* de Machiavel est le livre des républicains ». Ceux-ci servaient déjà d'exergue à une traduction française du *Prince* publiée en 1791¹⁶. Mais pour évaluer la pénétration des idées de Machiavel dans la période révolutionnaire, on ne peut se limiter à enregistrer les mentions expresses ou à lister les éditions, car les traces machiavéliennes sont à chercher bien au-delà des citations du Florentin. Le politologue Lucien Jaume a testé cette approche en se concentrant sur deux idées de Robespierre, mais elle devrait être étendue à un bien plus large échantillon, à partir du même Robespierre. Il suffit de penser à une idée typiquement machiavélienne, comme celle du peuple en armes ; ou bien à la problématique générale de la fondation et du maintien des républiques, sur laquelle les révolutionnaires pouvaient trouver d'amples ressources notamment dans les *Discours sur Tite Live*, qui ont pour sujet l'histoire des républiques anciennes, objet d'une grande attention pendant la Révolution. Pour traiter le thème Machiavel et les Jacobins, de nombreuses recherches spéciales seront donc nécessaires avant d'arriver à une image générale complète : elles devront porter sur des personnages singuliers, des journaux, des clubs locaux, des éditions d'ouvrages, ou suivre le traitement de thèmes spécifiques. De plus, il conviendra d'élargir le regard en considérant toute l'Europe jacobine : les jacobins allemands, hollandais, suisses, polonais, irlandais... Et c'est dans cette direction que se situe la suite de mon intervention, en se concentrant sur le principal groupe jacobin européen né de la souche française : les jacobins italiens¹⁷.

Les liens historiques et idéaux entre jacobins français et italiens sont si étroits qu'il n'est pas étonnant de voir Marc Antoine Jullien de Paris, d'abord lié à Robespierre et puis aux jacobins italiens, considérer le « divin Machiavel » comme une boussole pour comprendre la Révolution¹⁸ et le citer en exergue du journal qu'il dirigeait en Italie : *Le courrier de l'armée d'Italie*¹⁹. Et un autre néojacobin français lié aux Italiens partageait cet intérêt pour Machiavel : Pierre-Joseph Briot²⁰. Bien sûr, les jacobins italiens n'avaient pas besoin de la médiation française pour apprécier Machiavel, qui était peut-être l'auteur qu'ils citaient le plus, avec Rousseau. Du reste, ce sont les jacobins napolitains qui, en 1792, avaient proposé la lecture de Machiavel aux révolutionnaires français arrivés à Naples avec la flotte de l'amiral Latouche-

16. Le *Prince* de Nicolas Machiavel. Traduit de l'italien et dédié à la Nation, Polère, Carcassonne, Teissié & Chartrand, 1791.

17. Sur ce thème, approché aussi par Gainot, cf. les travaux pionniers de Vittorio Criscuolo, en particulier « Appunti sulla fortuna del Machiavelli nel periodo rivoluzionario » (1990), in *Id.*, *Albori di democrazia nell'Italia in Rivoluzione*, Milan, Angeli, 2006, p. 258-70.

18. Sergio Luzzatto, *L'autunno della Rivoluzione. Lotta e cultura politica nella Francia del Terrore*, Turin, Einaudi, 1994, p. 265-66.

19. Dans les numéros 6 à 10 (30 juillet-7 août 1797), 24 (4 sept. 1797), 25 (6 sept. 1797) – que mentionne Gainot (p. 27) –, 31 à 35 (18-27 sept. 1797), 54 (4 nov. 1797), et 64 (24 nov. 1797).

20. Gainot, « Lectures de Machiavel », p. 41 s.

Tréville²¹. La vision que Rousseau a promue du *Prince* comme « livre des républicains », qui sera aussi exprimée par des jacobins italiens comme Ugo Foscolo²², se trouvait en Italie déjà au xvi^e siècle²³. En outre, en Italie les œuvres de Machiavel ont fait l'objet de cinq éditions « complètes » dans le seul *Triennio* républicain (1796-1799), alors qu'il n'y en a eu que deux en France durant toute la décennie révolutionnaire 1789-1799 : en 1793 et en 1799²⁴.

Pour les Italiens, Machiavel était considéré comme un maître, une sorte de chef de file national de leur jacobinisme. Aussi, si l'intérêt pour Machiavel révèle certains liens entre les jacobins français et italiens qui vont au-delà de ceux déjà connus, il recèle aussi des différences qui ne sont pas seulement d'ordre quantitatif. Parmi elles, on constate une présence beaucoup plus explicite, avec des phrases ou des pages entières du Florentin reproduites dans des livres ou des journaux de jacobins italiens. Ils étaient en mesure d'en citer les œuvres les plus célèbres aussi bien que des écrits moins connus, comme le *Discursus florentinarum rerum*, qui porte sur la question constitutionnelle²⁵. Pour les jacobins, il était le « père Machiavel »²⁶, le « père de la politique »²⁷, le « maître de tous les politiciens »²⁸, « le premier à traiter avec méthode des choses de la politique », celui dont les œuvres pouvaient « légitimement se dire le code de l'expérience politique »²⁹, ayant même inspiré Montesquieu³⁰. Machiavel était l'« apôtre de la vraie politique »³¹, « le maître de ceux qui savent », mieux : le « maître éminent de tous les politiciens » ; « le grand », « le suprême »³², « l'immortel »³³, le « divin Machiavel »³⁴.

21. Nicola Nicolini, *La spedizione punitiva del Latouche-Tréville*, Florence, Le Monnier, 1930, p. 94, 122.

22. Ugo Foscolo, *Scritti letterari e politici dal 1796 al 1808*, éd. Giovanni Gambarin, Florence, Le Monnier, p. 16-17.

23. Cf. Giuliano Procacci, *Machiavelli nella cultura europea dell'età moderna*, Rome-Bari, Laterza, 1995.

24. Cf. Piero Innocenti, Marielisa Rossi, *Bibliografia delle edizioni di Niccolò Machiavelli*, vol. III, Manziana, Vecchiarelli, 2018, p. 198-22.

25. Cf., par exemple, Giovanni Antonio Ranza, « Aforismi politici di Niccolò Macchiavelli », *L'amico del popolo*, 1798, vol. I, p. 99.

26. *Giornale de' patrioti d'Italia*, 3 vol., éd. Paola Zanoli, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, Rome, 1988-1990 : II, p. 266, 311.

27. Giuseppe Poggi, « Il Repubblicano evangelico [...] » (1797), cit. in Criscuolo, *Albori di democrazia*, p. 233.

28. Ugo Foscolo, *Bibliografia* (1798), in Id., *Scritti*, p. 134.

29. Matteo G[aldi], *Effemeridi repubblicane*, 2 vol., s. n., 1796 : I, p. 13-14.

30. [Francesco Salfi], « Al cittadino Poulter représentant del popolo francese » (1797), *Termometro politico della Lombardia*, 4 vol., éd. Vittorio Criscuolo, Rome, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, 1989-1996 : III, p. 396-97 : « Campanella, Machiavel, Gravina, Vico, qui devaient courber la tête sous les tyrans et les pontifes, ont créé un Montesquieu [...] : et celui-ci, ayant reconnu leur mérite sublime, n'a pas dédaigné d'en puiser les idées. »

31. [Carlo Salvador?], « Sulla pubblica accusa » (1796), *Termometro politico*, I, p. 259.

32. Girolamo Bocalosi, *Dell'educazione democratica da darsi al popolo italiano* (1797), in *Giacobini italiani*, vol. II, éd. Delio Cantimori, Renzo De Felice, Bari, Laterza, 1964, p. 29, 107, 109, 174.

33. Urbano Lampredi, « Doveri dei magistrati e doveri del popolo » (1798), *I giornali giacobini italiani*, éd. Renzo De Felice, Milan, Feltrinelli, 1962, p. 436.

34. *Giornale de' patrioti*, II, 452. [Gregorio] M[attei], « Politica congiure » (1799), in *Napoli 1799. I giornali giacobini*, éd. Mario Battaglini, Rome, Borzi, 1988, p. 27, invoquait lui aussi « notre divin Machiavel ».

À « cet ardent républicain, né à la liberté et écrivant pour elle »³⁵, les jacobins italiens attribuaient la première étincelle de leur principal objectif politique : l'unification des États italiens en une République démocratique et constitutionnelle. Peu après l'entrée des armées françaises en Italie, en 1796, un article intitulé « Nicolas Machiavel au directoire exécutif » fut publié dans le *Termometro politico della Lombardia*, le principal journal des jacobins italiens³⁶. C'était une tentative audacieuse d'actualiser Machiavel, dans la perspective de l'unité d'Italie. L'article, en fait, n'offrait rien d'autre que la transcription d'une bonne moitié du vingt-sixième chapitre du *Prince*, en omettant les références à l'Italie contemporaine de Machiavel et quelques passages, qui pouvait être interprété comme tourné contre le directoire³⁷. Pour le reste, le texte apparaît comme un appel très actuel à l'unification italienne, et on peut y voir le véritable acte de naissance du mythe de Machiavel développé à l'époque du *Risorgimento* et d'une lecture du *Prince* centrée sur le vingt-sixième chapitre³⁸.

Mais chez les jacobins italiens, cette utilisation de Machiavel – qui comporte des éléments évidents d'actualisation sans pour autant être détachée des textes – va bien au-delà de la seule thématique de l'unification italienne. Un autre article, paru dans le *Giornale de' patrioti d'Italia*, avait pour titre « Ce n'est pas moi, c'est le père Machiavel qui parle » : le Florentin y était utilisé pour revendiquer la théorie de la positivité du conflit qui est exposée dans les *Discours* (I 4). L'auteur du texte (Matteo Galdi) écrivait : « Il faut donner libre cours aux humeurs qui se condensent dans les villes et particulièrement dans les républiques, afin que leur stagnation ne produise pas de terribles effets. »³⁹ Machiavel, en somme, apparaissait aux Italiens comme une sorte de prophète laïque : Galdi écrivait que « les prédictions de Jean-Jacques [Rousseau] se sont réalisées, tout comme celles de Machiavel »⁴⁰. D'autres importants jacobins s'exprimaient en des termes voisins, comme Girolamo Bocalosi : « Oh, comme tu es grand Machiavel, dans ta politique ! Tes théories sont des axiomes de la physique expérimentale, et des prophéties plus vérifiables que celles de Daniel »⁴¹. Et Giovanni Antonio

35. Bocalosi, *Dell'educazione democratica*, p. 143.

36. Niccolò Machiavelli al Direttorio esecutivo (1796), *Termometro politico*, I, p. 204-205.

37. Par exemple : « À tous pue au nez cette domination barbare ».

38. On ne peut donc suivre ceux qui, depuis Procacci, considèrent que cet acte de naissance se trouve en France en 1799, dans le *Discours sur Machiavel* ouvrant l'édition des œuvres par T. Guiraudet. Cf. Procacci, *Machiavelli*, p. 369-70 ; et Sciara, *Un'oscura presenza*, p. 44.

39. [Matteo Galdi], « Non son io è il padre Macchiavelli che parla » (1797), *Giornale de' patrioti*, II, p. 311. Le même article parut aussi dans le *Termometro politico*, III, p. 77-78. Cfr aussi Carlo Botta, *Proposizione ai Lombardi di una maniera di governo libero* (1797), in Armando Saitta, *Alle origini del Risorgimento : i testi di un "celebre" concorso*, 3 vol., Rome, Istituto storico per l'età moderna e contemporanea, 1964 : I, p. 43 (« les humeurs et les dissensions, dans un gouvernement vraiment libre, sont inévitables, et il ne faut les soigner, qu'elles sont utiles à la chose publique »).

40. Matteo Galdi, *Dei rapporti politico-economici fra le nazioni libere* (1798), in *Giacobini italiani*, II, p. 364 ; cfr. aussi p. 327 (« Machiavel et frère Paolo Sarpi furent les écrivains les plus hardis et les plus clairvoyant en cette matière [la politique] »), 362-63.

41. Bocalosi, *Dell'educazione democratica*, p. 66.

Ranza, qui considérait Machiavel comme « [son] auteur préféré »⁴², publia notamment un texte intitulé *Prophétie très littérale de Machiavel sur la Révolution de France*⁴³ et un autre nommé *Oracle de Nicolas Machiavel sur la nécessité des révolutions politiques et religieuses*⁴⁴ : il y justifiait les révolutions en citant de larges extraits du premier chapitre du troisième livre des *Discours* sur la nécessité du retour aux principes.

D'autres protagonistes du jacobinisme italien invoquaient également le retour aux principes. Par exemple, Vincenzo Russo le rappela dans ses *Pensieri politici* en se référant à « ceux qui, en dépit des bonnes lois et des sages institutions, ont perdu leur mœurs, [et] se trouvent privés de ce frein qui peut contenir les hommes et de ces moyens qui peuvent leur former. [...] Il ne reste alors plus d'autre remède que d'employer l'expédient proposé par le profond Machiavel, c'est-à-dire de rappeler la société à ses principes, de revigorer les institutions : nous ajoutons, de réordonner les faits sociaux par le moyen d'une révolution. »⁴⁵

Or, il convient de souligner que ce même appel au retour aux principes est présent chez Robespierre, même si ce dernier ne cite pas explicitement Machiavel : dans la séance du 28 décembre 1792, en effet, prenant la parole à la Convention *Sur l'appel au peuple dans le jugement de Louis XVI*, il déclarait : « Comment sortirons-nous de cet abyme, si nous ne revenons point aux principes, et si nous ne remontons pas à la source de nos maux ? » ; et quelques jours plus tard (6 janvier 1793), l'Incorruptible y affirmait encore qu'il « faut donc revenir aux principes »⁴⁶. Un parallèle similaire pourrait être fait pour d'autres thèmes, comme celui du peuple en armes qui est crucial tant pour les révolutionnaires français que pour les jacobins italiens. Galdi rapportait dans le *Giornale de' patrioti* un long extrait tiré des *Discours sur Tite-Live*, où l'accent était mis précisément sur la milice⁴⁷. Et le thème était également rappelé par d'autres protagonistes du jacobinisme, comme Bocalosi⁴⁸, Foscolo⁴⁹ et Carlo Botta : selon ce dernier « il faut que chaque citoyen soit soldat, et que chaque soldat soit citoyen »⁵⁰. Les exemples à ce sujet pourraient se multiplier, mais il suffit de rappeler que

42. Giovanni Antonio Ranza, « Aforismi politici di Niccolò Macchiavelli », *Lamico del popolo*, I, 1798, p. 99.

43. En 1793, la *Profezia letteralissima* fut publiée dans le *Monitore italiano* de Ranza ; puis en 1796, comme introduction de son *Discorso in cui si prova la sovranità civile e religiosa del popolo con la rivelazione* (p. 1-4). Cf. Criscuolo, *Albori di democrazia*, p. 209 et 211.

44. « Oracolo di Niccolò Macchiavelli su la necessità delle Rivoluzioni politiche e religiose », *Lamico del popolo*, I, 1798, p. 65-67.

45. Vincenzo Russo, *Pensieri politici* (1798), in *Giacobini italiani*, vol. I, éd. Delio Cantimori, Bari, Laterza, 1956, p. 320 ; cf. aussi p. 330.

46. Dans le vol. IX des *Œuvres*, p. 198 et 216.

47. « Et bien qu'il ait été dit ailleurs que le fondement de tous les États est la bonne milice, et que là où elle n'est pas il ne peut y avoir ni lois bonnes ni aucune autre bonne chose, il ne me semble pas superflu de le répéter » (*Discorsi*, III 31, cit. dans le *Giornale de' patrioti*, II, 452-53).

48. Bocalosi, *Dell'educazione democratica*, p. 139.

49. Foscolo, *Scritti letterari e politici*, p. 17.

50. Botta, *Proposizione ai Lombardi*, p. 153-54. Ici Botta ne mentionnait pas Machiavel, qui est toutefois cité p. 27 et 138.

deux autres jacobins de premier plan, Giovanni Fantoni et Giuseppe Abamonti, ont inclus ce principe dans leurs propositions de constitution : pour le premier « la force générale de la République est composée du peuple entier. [...] Tout républicain est soldat » ; et le second prévoyait que « la force armée de la République est composée de la totalité des citoyens. Tous les citoyens italiens sont des soldats »⁵¹.

Le notion de retour aux principes était aussi rappelée à propos d'une autre dimension de la vie sociale invoquée par Machiavel dans les *Discours* : la religion. Dans la *Prophétie* et dans l'*Oracle* publiés par Ranza, après avoir évoqué les « révolutions politiques », l'auteur passait aux « révolutions religieuses », transcrivant la partie de *Discours* III I où Machiavel indique que le retour aux fondamentaux du christianisme contribua à sauver cette religion. Une référence présente également chez d'autres jacobins de rang, comme Giovanni Rasori, qui l'évoquait dans le *Giornale degli amici della libertà e dell'uguaglianza*⁵². Et le thème religieux nous conduit à un autre point cardinal de l'intérêt des jacobins italiens pour Machiavel. Dans un article publié dans l'*Amico del popolo*, au sujet du « Parallèle de Nicolas Machiavel entre les peuples anciens et modernes », Ranza transcrit un ample extrait du deuxième chapitre du livre deux des *Discours*, où Machiavel lance une de ses attaques les plus dures contre la religion chrétienne, qui « a davantage glorifié les hommes humbles et contemplatifs que les hommes d'action » et a situé le bien dans le « mépris des choses humaines » et non dans la « grandeur de l'âme » et la « force du corps », de sorte que « dans le monde, on ne voit pas autant de Républiques qu'on en voyait dans l'antiquité ; ni, par conséquent, on voit dans les peuples autant d'amour pour la liberté qu'alors »⁵³. En outre, Ranza s'inspirait de Machiavel pour soutenir la thèse de la fonction politique de la religion, en transcrivant dans une série d'« Aphorismes politiques de Nicolas Machiavel » un passage du chapitre des *Discours* (I 11) sur la « Religion des Romains » où la religion était présentée comme un instrument « nécessaire pour vouloir maintenir une civilisation »⁵⁴.

Sur la religion, Machiavel était également utilisé par les jacobins les plus incroyables. Francesco Salfi, dans un article intitulé « Réflexions sur les miracles », menait une critique sévère du surnaturel et de l'usage qu'en faisait l'Église, en s'appuyant sur la pensée du Florentin, dont il citait en conclusion un passage du douzième chapitre du premier livre des *Discours*, parmi les plus sévères contre l'Église romaine : « Si le peuple comprend [...] qu'il peut se tromper lui-même ou être trompé par les autres, alors finiront les miracles, les prêtres, les frères, le pape lui-même... Cette époque heureuse semble proche. [...] " lorsque les oracles commencèrent à parler à la manière des puissants, et que cette fausseté a été découverte

51. Giovanni Fantoni, *Risposta al quesito « Quale dei governi liberi convenga alla felicità dell'Italia »* (1797), in Saitta, *Alle origini del Risorgimento*, I, p. 197 ; Giuseppe Abamonti, *Saggio sulle leggi fondamentali dell'Italia libera* (1797), *ibid.*, III, p. 322.

52. En date du 29 juin 1796, p. [4].

53. « Parallelo di Niccolò Macchiavelli tra i popoli antichi, e i moderni », *L'amico del popolo*, I, 1798, p. 21-24.

54. « Aforismi politici di Niccolò Macchiavelli », *ibid.*, p. 99-104, cfr. p. 103.

parmi les gens, les hommes sont devenus incrédules », écrit Machiavel⁵⁵. De même, Carlo Lauberg, futur président de la République napolitaine, ajoutait à sa protestation contre la « perfidie pontificale » et l'« hypocrisie curiale », une invitation « à lire le seul premier livre des *Histoires [florentines]* de Machiavel » comme un antidote très efficace⁵⁶. Et à propos de la République napolitaine, il est très intéressant de constater que les autorités publiques prescrivaient « les *Discours* de Machiavel sur Tite-Live et l'*Art de la guerre* » parmi « les livres dont doit être pourvu un chapelain de l'armée »⁵⁷.

Je pourrais évoquer d'autres thèmes sur lesquels Machiavel était considéré comme un inspirateur pour les jacobins, même en des endroits où il n'était pas expressément mentionné. Mais pour conclure, j'insisterai seulement sur le fait que Machiavel pouvait aussi avoir beaucoup d'influence sur les jacobins en ce qui concerne l'évaluation positive du rôle du peuple comme force politique active. Pour la formation de la conscience politique des Italiens sur ce point, l'expérience des jacobins français a sans doute été décisive ; mais le rôle des idées de Machiavel n'est pas moins important. Par exemple, un article du *Termometro* sur les accusations publiques fait écho aux chapitres sept et huit du premier livre des *Discours* et son auteur (probablement Carlo Salvador, le directeur) écrivait que « pour un patriote, l'intérêt du peuple est le premier et le seul intérêt ; quand le peuple parle, tous doivent taire les intérêts particuliers ». À ce point, il ajoutait : « Il est utile de répéter la juste et sublime considération de Machiavel [...] afin qu'en regardant si haut on puisse au moins s'en approcher davantage », et il transcrivait un passage du troisième chapitre du troisième livre des *Discours* où le Florentin parlait de la nécessité, « après une mutation d'État – ou de république en tyrannie, ou de tyrannie en république – [...] d'une exécution mémorable contre les ennemis des conditions présentes. Et celui qui s'empare d'une tyrannie et ne tue pas Brutus, ou celui qui fait un État libre et ne tue pas les fils de Brutus, se maintient peu de temps ». L'auteur de cet article concluait par ces questions : « Pourquoi les conseils de cet apôtre de la vraie politique ne sont-ils pas lus ou, quand ils sont lus, pourquoi ne sont-ils pas pratiqués ? »⁵⁸ C'était là une justification de la Terreur, fondée sur des écrits précis de Machiavel. On la retrouve d'ailleurs chez d'autres jacobins, comme Bocalosi et Pietro Custodi⁵⁹, ou comme Ranza. Ce dernier a lui aussi cité le passage sur Brutus et les fils de Brutus dans sa sélection des « aphorismes politiques de Machiavel », en ajoutant ce commentaire : les autorités de la République cisalpine « ont formé un État démocratique libre ; mais où, mais quand ont-ils tué les fils de Brutus ? Quelle devrait donc être la conséquence ? Courte durée ! Courte durée de la démocratie ! »⁶⁰

55. [Francesco Salfi], « Riflessioni su' miracoli » (1796), *Termometro politico*, I, p. 232-33.

56. Carlo Lauberg, « Laubert al Redattore del Termometro » (1797), *ibid.*, III, p. 387.

57. *Monitore napoletano* (2 febbraio-8 giugno 1799), éd. Antonio Lerra, Lacaïta, Manduria *et al.*, 2006, p. 404.

58. [Salvador?], « Sulla pubblica accusa », p. 259.

59. Crisuolo, *Albori di democrazia*, p. 266-68.

60. « Aforismi politici di Niccolò Macchiavelli », p. 102-103.

En somme, ce n'est pas seulement du jacobinisme français que les Italiens tiraient leur vision positive du rôle politique du peuple, mais bien aussi de la pensée de Machiavel. Bocalosi paraphrasait en ce sens un passage du cinquième chapitre du premier livre des *Discours*: «Le peuple, dit le maître des politiques, est le plus sûr gardien de la liberté.»⁶¹ En ce sens, plusieurs jacobins empruntaient à Machiavel l'idée que les tribuns de la plèbe étaient une « autorité » « nécessaire à la garde de la liberté ». Dans les études machiavéliennes, la question de la fonction des tribuns de la plèbe a récemment émergé avec force, grâce aux travaux de Gabriele Pedullà, de John McCormick et de Jérémie Barthas⁶². Or, il est tout à fait remarquable que l'institution des tribuns était prévue dans diverses propositions constitutionnelles de jacobins italiens. Botta considérait que les « tribuns du peuple sont [...] les gardiens de la liberté publique contre les usurpations » des gouvernants, « le bouclier et la sauvegarde de la liberté publique ». Il voulait deux « tribuns du peuple » qui rendraient compte « au peuple des affaires importantes de la République » et qui auraient un double pouvoir en matière législative : d'abord un pouvoir de veto contre les « actes du législateur » qu'ils jugeraient « nuisibles à la République », mais aussi un pouvoir d'initiative, pour proposer des lois favorables à « l'allègement du peuple ». Ces tribuns, en outre, auraient pu « appeler devant le peuple assemblé » les sénateurs ainsi que « tous les autres magistrats de la République » pour « conspiration contre la liberté publique »⁶³. Un autre jacobin éminent, Giuseppe Fantuzzi, attribuait des pouvoirs similaires à un « magistrat tribunitien » formé de six membres⁶⁴. Quant à lui, Giuseppe Abamonti – un autre futur président de la République napolitaine – considérait opportun de partager les attributions tribunitiennes en deux fonctions distinctes, neuf « conservateurs des lois » et neuf « défenseurs du peuple », en attribuant aux premiers le pouvoir de surveiller le respect des lois par les autorités publiques et de valider les lois et les décrets, et aux seconds « le droit de veiller à ce qu'aucun fonctionnaire public, individuellement ou collectivement, n'opprime ni le peuple ni une partie de celui-ci ni aucune personne privée »⁶⁵.

Il serait possible de continuer ce propos en ajoutant d'autres exemples et en présentant d'autres thèmes, mais je crois que ce qui a été dit jusqu'ici suffit à montrer que Machiavel était pour les Italiens un symbole de leur patriotisme. Pour conclure, il est peut-être opportun de souligner qu'il acquit même un caractère officiel : en frontispice de son livre *L'argent n'est*

61. Bocalosi, *Dell'educazione democratica*, p. 142.

62. Gabriele Pedullà, *Machiavelli in Tumult. The Discourses on Livy and the Origins of Political Conflictualism*, trad. Angl., Cambridge, Cambridge University Press, 2018 (2011) ; John P. McCormick, *Machiavellian Democracy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011 ; Jérémie Barthas, « Forme démocratique en régime aristocratique. Machiavel et la fonction tribunitienne », in *La Représentation avant le gouvernement représentatif*, éd. Samuel Hayat, Corinne Péneau, Yves Sintomer, Rennes, PUR, 2020, p. 265-87.

63. Botta, *Proposizione ai Lombardi*, p. 75-76, 87, 89-91, 93.

64. Giuseppe Fantuzzi, *Discorso filosofico-politico sopra il quesito proposto dall'Amministrazione generale della Lombardia* (1796), in Saitta, *Alle origini del Risorgimento*, I, p. 237.

65. Abamonti, *Saggio sulle leggi fondamentali*, p. 304-308.

pas le nerf de la guerre, Barthas a fait connaître l'en-tête de documents émanant des autorités républicaines toscanes en 1799 où figure, sous les termes « Liberté » et « Égalité », un buste de Machiavel sur piédestal, entouré d'autres éléments clés de la symbolique révolutionnaire comme la pique et le bonnet phrygien⁶⁶. En fait, dans la salle de la Société patriotique de Florence, il y avait même « un buste antique de Machiavel » dont il était dit qu'il semblait « inspirer l'amour de la patrie [et] indiquer les moyens de son gouvernement prospère »⁶⁷. Un tel symbole pénétrera la culture du XIX^e siècle grâce aux écrits d'anciens jacobins comme Salfi, Abamonti, Foscolo et Vincenzo Cuoco. Alors qu'il n'est pas douteux qu'ils avaient quant à eux une connaissance directe et précise des textes de Machiavel, une connaissance qu'ils avaient orientée vers l'action révolutionnaire, leurs écrits ont largement médiatisé la représentation successive de Machiavel. C'est donc le Machiavel du *Triennio républicain* qui est au fondement de l'admiration pour cet auteur, reçue en héritage par le *Risorgimento*. ■

Traduction de Jérémie Barthas

66. Jérémie Barthas, *L'Argent n'est pas le nerf de la guerre. Essai sur une prétendue erreur de Machiavel*, Rome, École française de Rome, 2011, en illustration de couverture.

67. « Società patriottiche » (1799), *I giornali giacobini*, p. 425.